

# LA SENTINELLE

Rédaction : Rue de la Balance 6

## ABONNEMENTS

Un an . . . . . Fr. 8 —  
Six mois . . . . . 4 —  
Trois mois . . . . . 2 —

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

## Journal économique et social

paraissant à la Chaux-de-Fonds le mardi, le jeudi et le samedi

Le numéro 5 centimes

Organe du parti ouvrier

Le numéro 5 centimes

Administration, Rue de la Balance 6

## ANNONCES

10 cent. la ligne ou son espace.  
Pour les petites annonces en dessous de 8 lignes, 60 cent. pour trois fois.

Réclames : 80 centimes.

## Memento

Pâques, Dimanche 25 mars

## Cultes

Eglise nationale (Temple français)

9 1/2 h. Prédication. Communion. Chœur mixte.  
11 h. Catéchisme (congé).  
2 h. Service pour la jeunesse.

Salle du Collège de l'Abeille

9 1/2 h. Prédication. Communion.

Ecoles du dimanche

11 h. au collège primaire et de l'Abeille (congé).

## PHARMACIE D'OFFICE

M. Boisot, rue Fritz Courvoisier, 9

Toutes les autres pharmacies sont ouvertes jusqu'à midi.

## Resurrections

## Tableautines

## I.

Ces jours derniers, sous le ciel brumeux, alors que le vent chassait de violentes rafales de neige, suivies tôt après de bourrasques d'une pluie glacée, pelotonnée, frissonnante, sur une chaise longue, la pauvre mère regardait les vitres, sâlies par des paquets neigeux ou ruisse-lantes, et une indicible angoisse lui étreignait le cœur.

Ce qui la poignait, ce n'étaient pas tant les lassitudes d'une grossesse arrivée presque à terme, le fardeau du cher petit être qui s'ennuie dans sa prison et qui s'impatiente, c'était l'incertitude combien douloureuse et accablante de savoir si celui-là du moins vivrait.

Oh! l'idée lancinante, la torture de cette inquiétude!

Tout en regardant les vitres ternies qui pleuraient, elle revoyait, avec cette netteté, cette précision cruelles que laissent dans le cerveau certaines souffrances, l'inoubliable moment où on lui avait présenté son premier-né.

C'était dans cette même chambre où les rideaux baissés faisaient un demi-jour lugubre et donnaient aux êtres et aux choses des apparences spectrales et fantastiques. Aussitôt remise de sa grande douleur, elle avait crié :

— Mon enfant!

Et, les yeux agrandis par la fièvre, elle avait cherché tout autour d'elle. Tandis que la sage-femme entr'ouvrait ses rideaux et se penchait sur elle, elle avait eu la perception soudaine — une sorte de divination — que quelque chose d'irréparable s'était accompli. Ses sens affinés palpaient dans cette atmosphère de chambre close comme d'insaisissables lamentations. Et c'est avec furie que, cramponnée au bras de la garde, elle avait rugi :

— Mon enfant! Je veux voir mon enfant!

Oh! ce sanglot trop longtemps contenu, qui avait soudain empli la chambre d'une telle désespérance et qui l'avait rejetée, à jamais meurtrie, dans son lit au moment où, furieuse, elle cherchait à le quitter, elle croyait l'entendre, tous ces jours de pluie, où, pelotonnée, frissonnante sur une chaise longue, elle regardait pleurer les vitres.

Et en elle pleurait le souvenir de ce petit être — chair de sa chair — dont elle n'avait pas même pu recueillir le plus petit souffle et le moindre regard.

## II.

Jour de Pâques. Le ciel est bleu, les cloches carillonnent.

Par les fenêtres que, sur le désir de la mère, on n'a pas voulu clore, le luisant soleil pénètre dans la chambre, vient se jouer sur son lit et tourbillonner même jusque sur sa pâle figure amaigrie. Le mari, qui la regarde avec angoisse, a voulu baisser les stores; mais elle l'a retenu et, d'une voix affaiblie par la souffrance, elle a dit :

— Non! Laisse, c'est si bon le soleil!

Malgré ses douleurs, il semble, à voir ce visage qui rayonne, que le soleil lui infuse une gaieté.

Dans la lumière, dans la clarté — avec des soubresauts suivis d'accalmies — les heures, les longues heures passent. Et soudain, un vagissement.

Oh! ce joyeux cri. La mère en est toute secouée et, éperdue, radieuse, elle supplie :

— L'enfant! Qu'on me donne l'enfant!

Avec un empressement joyeux, on le lui présente. Elle le berce d'une caresse alanguie entre ses bras et, dans la fièvre de sa maternité triomphante, elle gazouille et susurre tandis que le petit toujours vagit. Ce qu'elle dit?

— Salut, enfant de la lumière, enfant du renouveau!

Tu parais et, à ton seul aspect, tout s'anime, tout s'égaie.

Comme au souffle des brises printanières, fond la neige sur nos coteaux et se redressent, avides d'air et de lumière, les brins d'herbe jusqu'alors ployés et à demi-flétris, — ainsi à respirer ta tremblotante haleine, disparaît la tristesse de mon âme et s'éveillent les frémissants et incertains espoirs.

— Salut, cher et précieux gage de l'espérance qui renaît.

Tes vagissements semblent plus doux à mon oreille que les appels des oiseaux poursuivant les oiselles dans les branches — plus cristallins que le frais et riant babil des ruisselets qui dégringolent les pentes de nos monticules — plus harmonieux que la cantate de la nature au réveil et célébrant sa délivrance.

— Salut printemps de mon âme, réveil de mon cœur, doux et gracieux enfant.

Tu irradies de clarté mon pauvre cerveau jusqu'alors enténébré sous sa lourde couche de désespérance.

Tu réveilles en moi toutes les sèves assoupies et ta seule présence inonde de joie et de force mon être que je croyais anéanti et brisé.

\*\*

Elle chante ainsi, l'heureuse mère, tout en berçant d'une caresse alanguie son enfant adoré.

Et en elle fleurit la sainte et radieuse espérance. W. B.

## Fédération ouvrière horlogère

## Ouvriers sur ébauches, Attention!

M. Kummer à Bettlach cherche, par la voie des journaux, environ 100 ouvriers pour les différentes parties de la branche des ébauches, et un plus grand nombre d'apprentis!

M. Kummer a refusé de réengager quelques-uns de ses anciens ouvriers (membres du comité de l'Union ouvrière locale), parce que par la création du « Comptoir général » il est obligé de restreindre sa fabrication!!

M. Kummer n'a donc pas seulement menti aux délégués de la Fédération ouvrière horlogère, mais aussi à M. le con-

seiller d'Etat Munzinger, qui présida samedi dernier notre conférence avec M. Kummer et son beau-frère, absolument de la même manière qu'il voulait tromper le public avec sa fameuse déclaration.

Nous déclarons traîtres à la cause ouvrière et lâches chaque ouvrier et ouvrière qui répondrait à l'appel enjoué de M. Kummer, tous ceux qui voudraient prendre les places de nos frères et sœurs en lutte à Bettlach.

Ce n'est pas nous qui avons provoqué la lutte, ce n'est pas nous qui avons excité les ouvriers et ouvrières, mais bien M. Kummer.

Il voulait faire sauter le syndicat, afin de pouvoir donner plus facilement libre cours à son plan de rendre encore plus pénible la situation si précaire déjà de ses ouvriers et ouvrières.

Et si nous laissons faire à M. Kummer une réduction de prix ou user de représailles à l'égard des membres syndiqués, il en serait fait également des positions des autres fabriques.

C'est pour ces raisons que, vous autres ouvriers et ouvrières sur ébauches, ne devez pas vous laisser entortiller par les offres alléchantes de M. Kummer; restez tranquillement dans les places que vous occupez, abstenez-vous d'aller à Bettlach, car votre sort serait loin d'y être enviable.

Et vous autres, parents et tuteurs, qui auriez l'intention de placer vos enfants et pupilles en apprentissage, ne vous laissez pas endormir par M. Kummer, ne lancez pas vos enfants dans le malheur, en les plaçant dans une fabrique où ils ne sont pas assurés un seul jour contre des baisses de salaires.

Le Comité directeur de la  
Fédération ouvrière horlogère.

## Simple réflexions

Il est un genre de maladie qui semble avoir de tous temps dominé l'esprit humain: c'est l'ambition, le désir de briller, ou plus crûment, la folie des grandeurs.

De nos jours, loin de disparaître, cette maladie envahit tous les degrés de l'échelle sociale: soldat, savant, homme politique, fonctionnaire, commerçant, industriel, ou le monde en est atteint. Aussi, dans tous les domaines, est-ce avec une sorte de frénésie que les affaires sont conduites et il est naturel que la situation générale se ressent de cet ordre de choses anormal.

Aussi les produits créés par notre génération peuvent-ils frapper par leur originalité ou leur énormité, mais non par la perfection dans les détails.

Chacun cherche à dépasser son voisin et c'est de particulier à particulier, d'association à association, de peuple à peuple, une concurrence inouïe dans tous les domaines.

\*\*

Ce n'est certes pas la Suisse qui donne le ton dans le concert général; mais il est assez naturel que, nous aussi, soyons entraînés, parfois sans le savoir, dans ce dangereux tourbillon.

Oui, la folie des grandeurs répand aussi dans notre pays ses dangereuses semences. Regardez autour de vous et vous en serez bientôt convaincus. Partout s'élèvent de superbes palais, contrastant avec la soi-disant simplicité de nos mœurs, la plus petite administration voudrait siéger dans un somptueux édifice.

On élève des fortifications occasion-

nant des frais énormes — et la folie du plumet fait commettre, à certains traîneurs de sabre, des bévues qui seraient plaisantes, si elles ne répandaient un certain discrédit sur toute la nation.

Enfin, pour peu que ça continue, nos gouvernants en viendront à nous considérer comme leurs humbles sujets.

Il est vrai qu'on les oblige presque à se croire construits d'une essence plus parfaite que la nôtre.

Une certaine catégorie de journaux semble posséder la rage des titres. En citant tel ou tel personnage, on accompagne son nom propre de kyrielles à vous faire rêver de féodalité.

Dans la vie civile, certains individus ont la rage, en saluant leurs connaissances, de leur décerner les titres correspondant au grade militaire de celles-ci. Naturellement, ils font cela afin de s'attirer la réciprocité.

Ne semble-t-il pas qu'on cherche parfois à hâter l'aurore du beau jour où nous aurons de nouveau des « Excellences » à Berne, gens à poigne, qui sauront faire respecter par la plèbe les privilèges de la bourgeoisie et qui écraseront dans leur germe ces dangereuses et malsaines idées d'indépendance qui, insensiblement, s'emparent de l'esprit du pays.

On vient aussi nous citer, comme une chose extraordinaire, que nos mandataires n'ont pas d'équipages, mais qu'ils vont à pied comme de modestes bourgeois.

N'y a-t-il pas de quoi faire sortir de son assiette tout citoyen suisse, en blaguant de pareils non-sens.

Comme s'ils n'avaient pas de jambes pour marcher!

Les ouvriers aussi vont à la fabrique au moyen du même système de locomotion, sans que personne y voie quelque chose d'anormal et pourtant souvent le trajet à accomplir est plus long pour eux que pour leurs concitoyens en place.

Tout cela prouve une fois de plus que, dans la pratique, nos soi-disant principes démocratiques sont entachés de préjugés monarchiques et que nous aussi avons nos castes séparées par des barrières dont la fragilité apparente n'est qu'un effet d'optique.

\*\*

En terminant, permettez-moi de vous présenter un petit tableau.

Supposons réunis dans un même local: un ouvrier, un gros industriel, un domestique, un riche paysan, un simple soldat et un officier supérieur, tous citoyens suisses. Où sera, je vous le demande, cette fraternité tant vantée dans les discours de nos fêtes patriotiques.

L'ouvrier éprouvera quelques scrupules à fraterniser ouvertement avec le modeste domestique d'écurie. Le gros industriel prendra peut-être en commisération le paysan, plus riche que lui, mais moins poseur. Est-il nécessaire de vous dire que ce n'est pas le superbe colonel qui partagera sa bouteille haute marque avec le simple piou-piou.

Ce n'est pas nouveau tout cela, direz-vous. Non, mais il est nécessaire qu'une voix s'élève de temps à autre pour signaler ces contradictions et pour dire tout haut ce que tout le monde sait bien, mais que beaucoup feignent d'ignorer.

Rok.

## Confédération suisse

Télégraphes et téléphones. — L'administration des télégraphes n'a pas fait de

brillantes affaires en 1893. Les recettes du télégraphe et du téléphone sont à la vérité en notable augmentation — elles dépassent d'un million de francs environ celles de 1892 — mais les dépenses, pour le téléphone surtout, ont crû dans une proportion plus forte encore. Les comptes se soldent par un bénéfice net de 207,236 francs, sur une recette totale de 5,584,112 francs. C'est le résultat le plus défavorable qu'on ait enregistré jusqu'ici. En 1890, le bénéfice dépassait un million; il était encore de 847,823 fr. en 1892. Le bénéfice provient en totalité du télégraphe; le téléphone est en déficit de 11,447 fr.

*Suisse et Portugal.* — A l'entrée en Portugal, et lorsqu'on quitte ce pays par voie maritime, les autorités réclament un passeport régulièrement visé. Les Suisses qui ont l'intention de se rendre en Portugal feront donc bien de se munir avant leur départ d'un passeport ou de papiers de légitimation suffisants pour que le consul à Lisbonne puisse leur délivrer un passeport.

**NOUVELLES DES CANTONS**

**Berne.** — *Riace.* — Mercredi à Am-soldingen, près de Thoune, un ouvrier de campagne nommé Indermühle a poignardé son voisin Fritz Schneider, à la suite d'une querelle de voisinage. Le coupable est sous les verrous.

— *Accident.* — A Kirchberg, un ouvrier était occupé à charger un trou de mine. La poudre dont il se servait prit accidentellement feu; l'explosion lui arracha quatre doigts et lui brisa un bras. Deux ouvriers qui travaillaient tout à côté eurent la figure brûlée et l'un le nez littéralement emporté.

— *Porrentruy.* — On se rapelle encore l'horrible assassinat commis par Emile Doyon sur le jeune Beda Thomas, employé à la Banque Choffat, étranglé le 1<sup>er</sup> décembre 1890.

Doyon condamné à la réclusion, vient d'avouer qu'il est l'auteur d'un autre assassinat sur lequel l'obscurité planait encore; celui de Olivier Stouder, tué il y a quelques années sur la route de Courtedoux et dont le corps jeté dans le lit du Creugenat avait été entraîné sous le canal du Moulin du Bourg.

**Tessin.** — Une femme a été emportée par une tempête de neige dans le trajet entre Gerra et Indenini. Elle a été retrouvée morte vendredi.

**Valais.** — On écrit de Martigny: « Une fabrique de *daultine* est en voie de création à Vernayaz, dans les vastes bâtiments des usines de Pissevache. La *daultine*, qui tire son nom de son inventeur, M. Daulte, est une matière

d'une composition toute spéciale, destinée à remplacer le bois dans la construction du bâtiment et de l'ameublement; son application est surtout précieuse pour les installations électriques. Jusqu'ici, c'était l'Amérique qui semblait avoir pour longtemps encore le monopole de cette fabrication. Or, après de longues et laborieuses recherches, M. Daulte a réussi à trouver le secret de fabrication des Américains et même à le perfectionner notablement. La *daultine* est une pâte de bois, solidifiée, faite de nœuds de sapin, dans laquelle entrent d'autres agents chimiques qui sont le secret de l'inventeur; son aspect est celui de la corne. Sa teinte naturelle est brune, mais on peut lui donner tous les tons voulus. L'idée d'employer les eaux de la Pissevache comme force motrice de la nouvelle fabrique a décidé M. Daulte à créer ses usines en Valais, dans les bâtiments mêmes des grandes scieries de Vernayaz; c'est là une bonne aubaine pour le pays qui, malgré son exiguïté et son isolement, compte à cette heure plus de douze fabriques. C'est à la maison Escher-Wyss, de Zurich, qu'a été confiée la fourniture de l'installation des machines de la nouvelle usine dont l'exploitation commencera vraisemblablement le 1<sup>er</sup> mai. »

**Argovie.** — Pour agrandir la place d'armes et la ligne de tir d'Aarau, le Grand Conseil d'Argovie a décidé l'achat de 29 hectares de terrain, au prix de 100,000 fr. Aarau possédera ainsi une des plus belles lignes de tir de la Suisse.

— M. Dätwyler, ancien directeur de la Banque cantonale à Aarau, décédé à Oftendingen, a légué 40,000 fr. pour différents buts d'utilité publique.

— Quelques jeunes filles de Brugg viennent de fonder une société de gymnastique.

**Vaud.** — *Un crime.* — Une émotion très grande règne dans le village de Chapelles. Dans la nuit de lundi à mardi, un jeune homme, F. J., a été trouvé assassiné. Comment le crime a-t-il été commis? c'est ce qu'on ignore encore. Un allemand, soupçonné d'avoir fait le coup, est gardé à vue.

L'*Echo de la Broie* raconte ainsi ce sanglant événement:

Lundi soir, plusieurs jeunes gens étaient assemblés à l'auberge communale; sur la fin de la soirée deux d'entre eux, voulant rentrer chez eux, sortirent ensemble. Vers les 10 heures, un de ces derniers, le nommé J., dragon, n'étant pas de retour à la maison, le père J. voulut se rendre au village et trouva son fils étendu au bord de la route; il chercha à le relever, croyant qu'il dormait; mais n'y parvenant pas, il alla chercher un de ses parents. Malheureusement ils ne purent que relever un

cadavre, J. avait été atteint au cœur d'un coup de couteau.

La victime, fils unique, était âgé de 28 ans et le meurtrier de 19. Le nommé Jaton étant tombé sur le chemin qui conduit à son domicile, un de ses compagnons revenant en arrière, lui donna dans la région du cœur un coup de couteau si bien dirigé qu'il le laissa sans vie, après lui avoir enlevé sa montre et son bonnet.

Après avoir serré dans sa malle le couteau dont il s'était servi, la montre, le bonnet de sa victime, le meurtrier était allé tranquillement se coucher. C'est un domestique allemand, sur qui les soupçons se sont portés dès l'abord. Il a été écroué et a fait des aveux complets.

**Nouvelles jurassiennes**

**Bienne.** — *Splendide.* — On se souvient que dimanche, le 4 février 1894, un grand malheur de chemin de fer à Douanne a pu être empêché. Le direct partant de Bienne à 7 h. 25 du soir risquait, vu que l'aiguille était mal tournée, de se rencontrer avec un train de marchandises. C'est grâce au sang-froid du mécanicien Senn que le choc a pu être évité.

Comme récompense de ce grand service, la Compagnie du Jura-Simplon a accordé à son employé fidèle 10 fr.; ce dernier les a refusés.

**CHRONIQUE NEUCHATOISE**

**A nos correspondants loclais**

Nous avons reçu une lettre intitulée « Deux mots de Pique-Albert au lecteur porte-bouclier du Préfet » que nous publions si son auteur ne nous revenait pas qu'il reviendra à la rescousse après quelques renseignements attendus. Nous ne voulons pas laisser monopoliser notre journal de cette façon pour un incident auquel il nous paraît qu'on attache beaucoup plus d'importance qu'il n'en mérite.

Nous accorderons encore une fois la parole à Pique-Albert qui est attaqué personnellement et, s'il la demande, au pâtissier Georges Jeanneret, lequel est pris également à partie. Puis nous bouclerons.

Nous tenons cependant à dire quelques mots à nos correspondants loclais à un point de vue général. Ni celui qui signe « Lecteur », ni celui qui s'intitule « Pique-Albert » ne nous paraissent bien avisés, lorsque s'adressant à la rédaction de la *Sentinelle*, pour lui demander l'hospitalité de leur prose, ils semblent la menacer, en cas de refus, de faire campagne contre le journal et de

lui enlever un certain nombre d'abonnés. Oh! nous ne dirons pas que l'un et l'autre n'y ont pas mis toutes les formes voulues. Ils ont procédé par insinuations assez subtiles et ténues, preuve en est que leurs correspondances ont été ou seront publiées, au lieu d'avoir pris le chemin du panier.

Si nous relevons ces singuliers procédés, c'est que nous voulons qu'on sache que la rédaction de la *Sentinelle* obéit à des préoccupations plus élevées que celles que lui prêtent certaines personnes et même, paraît-il, certains correspondants. Certes, nous sommes très heureux de voir le nombre de nos abonnés augmenter tous les jours d'une façon réjouissante et de penser que nous serons bientôt le record des journaux politiques neuchâtelois au point de vue du tirage. Nous en sommes ravis surtout parce que cela nous prouve qu'en ce brave pays on aime et qu'on encourage la franchise et la loyauté et qu'on y hait l'hypocrisie et le mensonge.

Mais parce qu'il nous plaît de recevoir quotidiennement des adhésions et des sympathies nouvelles, s'imagine-t-on que la crainte de méconter quelques abonnés — influencés par la mauvaise humeur de Pierre, Paul ou Jacques, correspondants occasionnels dont nous aurons dû, pour une raison ou pour une autre, refuser la prose — aura quelque poids sur les décisions de la rédaction? Ce serait bien mal nous connaître.

Les mobiles qui nous guident sont d'un ordre plus général et beaucoup moins terre-à-terre. Ils le savent et ils le comprennent bien tous ces lecteurs de la *Sentinelle* qui nous sont restés fidèles dès l'origine du journal, tous ceux qui nous ont suivis, tous ceux qui viennent à nous — que nous n'obéissons à aucune préoccupation mercantile et intéressée, que nous n'avons pas de désir plus sincère que celui de faire entendre — à cette époque d'investigations, de critiques, d'essais de réformes — un écho de la vérité, avant-coureur indispensable de l'avènement de la justice. Et en même temps que nous entendons dire la vérité, sans nous inquiéter des clabauderies et des grincements de dents qu'elle soulève, nous aimons à être utile aux petits, à être le refuge des faibles et des opprimés, à rabattre l'orgueil et la superbe des Goliaths modernes, cuirassés de leur argent ou casematés dans leurs fonctions. Voilà pourquoi nous accueillons facilement et avec plaisir beaucoup de correspondances.

Nous croyons devoir prévenir nos correspondants loclais que lorsqu'ils agiteront l'une ou l'autre de ces cordes, ils trouveront auprès de nous la bienveillance que nous accordons indistincte-

**La reine Margot**

par ALEXANDRE DUMAS

VI

**De Mouy de Saint-Phale.**

Au bout de quelques minutes, que Catherine passa les yeux fixes et l'oreille tendue, on entendit retentir un coup de pistolet dans la cour du Louvre.

— Qu'est-ce que ce bruit? demanda Charles en fronçant le sourcil tandis que le lévrier se relevait par un mouvement brusque en redressant ses oreilles.

— Rien, dit Catherine, — un signal, voilà tout.

— Et que signifie ce signal?

— Il signifie qu'à partir de ce moment, sire, votre unique, votre véritable ennemi est hors d'état de vous nuire.

— Vient-on de tuer un homme? demanda Charles en regardant sa mère avec cet œil de maître qui signifie que l'assassin et la grâce sont deux attributs inhérents à la puissance royale.

— Non, sire, on vient seulement d'en arrêter deux.

— Oh? murmura Charles, toujours des trames cachées, toujours des complots dont

le roi n'est pas. Mort-diable, ma mère, — je suis grand garçon cependant, assez grand garçon pour veiller sur moi-même, et n'ai besoin ni de lisières ni de bourrelets. Allez-vous-en Pologne avec votre fils Henri si vous en voulez régner. Mais ici, vous avez tort, je vous le dis, de jouer ce jeu-là.

— Mon fils, dit Catherine, c'est la dernière fois que je me mêle de vos affaires. Mais c'était une entreprise commencée depuis longtemps, dans laquelle vous m'avez toujours donné tort, et je tenais à cœur de prouver à Votre Majesté que j'avais raison.

En ce moment plusieurs hommes s'arrêtaient dans le vestibule, et l'on entendit se poser sur la dalle la crosse des mousquets de la petite troupe.

— Presque aussitôt M. de Nancy fit demander la permission d'entrer chez le roi.

— Qu'il entre, dit vivement Charles.

— M. de Nancy entra, salua le roi, et se tournant vers Catherine:

— Madame, dit-il, les ordres de Votre Majesté sont exécutés, il est pris.

— Comment, il? s'écria Catherine fort troublée, n'en avez-vous pris qu'un?

— Il était seul, madame.

— Et s'est-il défendu?

— Non, il soupait tranquillement dans une chambre, et a remis son épée à la première sommation.

— Qui cela? demanda le roi.

— Vous allez voir, dit Catherine.

— Faites entrer le prisonnier, monsieur de Nancy.

Cinq minutes après, de Mouy fut introduit.

— De Mouy, s'écria le roi, et qu'y a-t-il donc, monsieur?

— Eh! sire, dit de Mouy avec une tranquillité parfaite, si Votre Majesté m'en accorde la permission, je lui ferai la même demande.

— Au lieu de faire cette demande au roi, dit Catherine, ayez la bonté, monsieur de Mouy, d'apprendre à mon fils qui se trouvait dans la chambre du roi de Navarre certaine nuit, et qui cette nuit-là, en résistant aux ordres de Sa Majesté comme un rebelle qu'il est, a tué deux gardes et blessé M. de Mau-revel?

— En effet, dit Charles en fronçant les sourcils, sauriez-vous le nom de cet homme, monsieur de Mouy?

— Oui, sire, Votre Majesté désire-t-elle le connaître?

— Cela me ferait plaisir, je l'avoue.

— Eh bien, sire, il s'appelait de Mouy de Saint-Phale.

— C'était vous?

— Moi-même.

Catherine, étonnée de cette audace, recula d'un pas devant le jeune homme.

— Et comment, dit Charles IX, osâtes-vous résister aux ordres du roi?

— D'abord, sire, j'ignorais qu'il y eût un

ordre de Votre Majesté, puis je n'ai vu qu'une chose, ou plutôt qu'un homme, M. de Mau-revel, l'assassin de mon père et de M. l'amiral. Je me suis rappelé alors qu'il y avait un an et demie, dans cette même chambre où nous sommes, pendant la soirée du 24 août, Votre Majesté m'avait promis, parlant à moi-même, de nous faire justice du meurtrier; or, comme il s'était depuis ce temps passé de graves événements, j'ai pensé que le roi avait été malgré lui détourné de ses désirs. Et voyant Mau-revel à ma portée, j'ai cru que c'était le ciel qui me l'envoyait. Votre Majesté sait le reste, sire, j'ai frappé sur lui comme sur les bandits.

Charles ne répondit rien, son amitié pour Henri lui avait fait voir depuis quelque temps bien des choses sous un autre point de vue que celui où il les avait envisagées d'abord, et plus d'une fois avec terreur.

La reine-mère, à propos de la Saint-Barthélemy, avait enregistré dans sa mémoire des propos sortis de la bouche de son fils et qui ressemblaient à des remords.

— Mais, dit Catherine, — que venez-vous faire à une pareille heure chez le roi de Navarre?

Oh, répondit de Mouy, c'est tout une histoire bien longue à raconter; mais si cependant Sa Majesté a la patience de l'entendre

(A suivre.)

**Ouvriers! ne vous fournissez que chez les négociants**

ment à tous ceux qui cherchent à coopérer à l'œuvre que nous poursuivons. Que s'ils continuaient, par contre, à procéder par menaces adroitement déguisées, nous les traiterions tout autrement.

\*\*

P. S. — M. Pique-Albert nous demande le nom de notre correspondant « Un lecteur », auquel il déclare vouloir intenter un procès en diffamation. Il n'est pas dans les habitudes de notre journal de livrer les noms de nos correspondants. L'attaque était vive, la riposte l'a été; c'est dans la règle. Nous répétons à M. Pique-Albert que nous lui réservons le droit de répondre, en une fois, tout ce qui lui paraîtra utile à sa cause.

**Chronique locale**

**Renseignements militaires.** — Le cours de répétition du bataillon n° 21 élite, aura lieu à Berne, du 2 au 7 avril 1894.

Entrée au service, le 2 avril, à neuf heures du matin.

Licenciement, le 7 avril.  
Doivent y prendre part:  
Tous les officiers;  
Tous les sous-officiers et soldats (ar-

muriers, trompettes et tambours compris) des classes d'âge de 1862 à 1873 inclusivement, qui sont en possession du nouveau fusil, modèle 89.

Les infirmiers et brancardiers devant y assister seront cités par des ordres de marche personnels.

Sont dispensés de se présenter: Les soldats du train de ligne appartenant au dit bataillon.

Les hommes qui, pour cause de maladie, réclament leur dispense de ce service, doivent se présenter le 1er avril, à dix heures du matin, à la caserne de Berne.

Qu'on se le dise!

(Extrait communiqué du tableau général des écoles).

**Dernières nouvelles**

Paris, le 23. — Le Figaro publie une conversation avec un haut personnage qui a accompagné l'empereur François Joseph au cap Martin. Ce personnage a déclaré au correspondant du Figaro que l'empereur d'Autriche, en venant en France, avait voulu non seulement donner une marque de sympathie à ce pays mais aussi un témoignage de confiance dans la tranquillité de l'Europe.

Pest, le 23. — M. Weckerlé a proposé à la Chambre certaines mesures pour l'enterrement de Kossuth, mais il a dit qu'il était impossible de faire des obsèques nationales. La majorité du parti libéral approuve son langage, mais il a été blâmé par plusieurs orateurs.

On croit que M. Weckerlé obtiendra un vote de confiance, mais sa situation est ébranlée.

Pest, le 23. — Les étudiants ont manifesté hier devant le Théâtre-Royal et devant l'Opéra, où des représentations avaient lieu malgré la mort de Kossuth. La foule a pénétré dans les théâtres et en a chassé les spectateurs. La police est intervenue; nombreuses arrestations.

**Petite correspondance**

A un de nos lecteurs. — Veuillez nous envoyer votre nom et votre adresse, alors nous publierons votre lettre.

Nous ne pouvons publier aucun article anonyme, sans connaître l'auteur.

Le rédacteur responsable, Walter Biolley.

Communiqué. — On se crée souvent des soucis et des peines inutiles. Ce dicton s'applique particulièrement à ceux qui souffrent

des hernies et qui, au lieu de faire confectionner leurs bandages d'après mesure dans la fabrique si renommée du Dr Krusi, à Gais, (canton d'Appenzell), les achètent dans le premier magasin venu et ne s'aperçoivent que trop tard qu'ils se sont rendu un mauvais service. Il est donc du devoir de chacun d'attirer l'attention de ces personnes qui souffrent des hernies en les engageant à s'adresser à des maisons dont la renommée est connue. On garantit pleine réussite, même dans les cas les plus difficiles. 51 5

F. JELMOLI, dépôt de fabrique, Zurich, envoi à qui demande franco: Echantillons Toiles-Coton, écruées et blanchies, toutes largeurs de 28 Cts. p. m. Limoge, Piqué etc. Cotonne, Crêpe, Satin, Vichy, Indienne etc. de 45 Cts. à 1 Fr. 45 p. m. ainsi que ceux de Tissus pour Dames et Messieurs et Couvertures. 89 3

5000 nouveaux échantillons d'étoffes de printemps sont envoyés sur demande franco. Etoffes modernes, pure laine 100/110/120 cm. de large, le mètre à fr. 1 25, 1 75, 4 45. Etoffes cachemir et de fantaisie, pure laine 100/110/120 cm. de large le mètre Fr. 1 05 à 3 75 et 5 25. Etoffes modernes, à laver et avec jolis dessins, le mètre depuis 28, 35, 45, 95 c. Buxkin et Chéviot pour vêtements de Messieurs et Garçons le mètre à 2 45, 3 25, 6 95. Nous recommandons chaudement à toute dame et famille d'examiner nos collections d'échantillons qui sont envoyés franco à domicile.

Oettinger & Cie, Zurich. Gravures de modes gratis. 111 5

**Charcuterie**

4 — Charrière — 4 (maison Strittmatter)

Beau gros veau, 1<sup>re</sup> qualité MOUTON — PORC FRAIS salé et fumé

CHARCUTERIE FINE Excellente saucisse au foie et à la viande Saucisses à rotir et atriots frais tous les jours

BOUDIN tous les mardis Saindoux fondu et non fondu Choucroute et Souriebe

Se recommande, 152 Emile BÆRTSCHLI.

**Café**

Boulangerie — Epicerie 74, rue de la Paix, 74

Tous les Mardi et Vendredi Bon Pain noir

Tous les Lundi, dès 9 h. du matin Gâteaux au fromage et aux oignons

Sèches au beurre et au lard VINS Rouge et Blanc nouveau, premier choix 158 Se recommande, G. Luthy.

Station du TÉLÉPHONE public

**Demande à louer**

Une société d'instruction mutuelle cherche un appartement ou une salle, pas trop éloigné du centre et assez grand pour une cinquantaine de membres. Entrée selon convenance. S'adresser à J. VÆLTI, député, rue du Puits, 21. 128

**Café - Brasserie des Amis**

19, rue du Premier Mars, 9 LUNDI de Pâques (26 mars 1894) dès 7 1/2 h. du soir

**Souper aux tripes**

Se recommande, J.-R. Köhli.

**Rideaux**

Reçu un joli choix de rideaux en guipure, filets, avec étamine et dentelles au coussin. Se recommande Madame Vaglio, lingère, Rue de la Serre 43. 110

**Agence Populaire**

1, Rue du Marché, 1 Raoul Perroud et Walter Biolley

LOGEMENTS à bon marché

Grande diminution de prix

A louer pour St.-Georges prochain 26 appartements de 2 à 4 pièces, depuis Fr. 240 l'an. Belle situation, appartements au soleil, eau à la cuisine, installation moderne, balcons, jardins, etc. 141

**Boucherie J. FUNK**

Rue Léopold Robert 8a derrière le Café Montagnard

Beau BŒUF de France

1<sup>re</sup> qualité, à 80 c. le demi kilo 139 Se recommande.

**Boucherie de l'Arsenal**

Dès aujourd'hui on trouvera chez moi

Du vrai bœuf

première qualité

à 70 c. le demi kilo

Veau première qualité

à 60 et 70 c. le demi kilo

Excellente saucisse à la viande

Saucisse au foie au prix courant

Se recommande, 138 Fritz Grossen, père.

**Changement de domicile**

G. Pfyffer

Médecin-Chirurgien

a transféré son domicile

Rue Léopold-Robert 47

130 plainpied

**Attention!**

Relimage et Renforcement de tous genres de scies, spécialement des scies de forêts.

S'adresser à

Jean BERLINGER, Tourneur. 151 Hôtel-de-Ville 55.

**Vins rouges d'Espagne**

garantis naturels à

35, 40 cent. le litre

45 cent. foncé et clair

le litre

Se recommande, J. HUMBERT-BALMER

5, Premier Mars, 5

124 Maison du Guillaume-Tell

**Albert Merguin**

Peintre-Décorateur

79 — Serre — 79

Spécialité de bannières

pour sociétés 555

Recommandations sérieuses

Boucherie-Charcuterie

J. SCHMIDIGER

Balance 12, La Chaux-de-Fonds

Bœuf, 1<sup>re</sup> qualité 70 c. le 1/2 kg.

Beau gros veau 70 "

Porc frais 90 "

Cabris, 70 "

Charcuterie assortie, en salé et fumé, Choucroute, Compôte, Souriebe, Haricots salés. 143

Se recommande, J. SCHMIDIGER.

**Boucherie — Charcuterie**

Jeannoutot

Paix 61 Paix 61

Bœuf première qualité à 70 c. le demi kilo.

Veau, Mouton, première qualité au prix du jour.

Charcuterie assortie

CHOUCRUTE à 25 c. le kilog.

On porte à domicile

Se recommande. 153

**Remontage de literie**

et meubles en tous genres

Stores

Réparation de poussettes

C. Amstutz

sellier-tapissier

Rue du Grenier 22

**M<sup>me</sup> Marie Sandoz**

ayant ouvert un nouveau dépôt de la charcuterie locale 123

3, rue de l'Industrie, 3

se recommande à ses amis et connaissances et au public en général.

COMESTIBLES

Chocolat Suchard

**Boucherie J. FUNK**

Rue Léopold Robert 8a

Derrière le Café Montagnard

Bœuf, 1<sup>re</sup> qualité

à 70 c le demi kilo

Cabris et Lapins

140 Se recommande.

**Taverne populaire**

Place Jaquet-Droz

Bons vins rouges, à 40, 50 et 60 cent. le litre.

Vin nouveau, Neuchâtel blanc, premier choix, à 70 cent. le litre à emporter. 7

Vins fins, Liqueurs fines à emporter.

Se recommande, E. GOLAZ-BRANDT.

**Guérison des Varices**

et Maux de jambes

Nous soussignés déclarons avoir été guéris, en très peu de temps, de maux de jambes, varices, etc., par l'emploi de

BAUME de Gustave GRISEL

et nous nous faisons un devoir de le recommander à toutes les personnes qui souffrent de pareils maux (jambes ouvertes), etc.

La Chaux-de-Fonds, le 30 janvier 1890.

Fanny VON ÆSCH,

Bernard KÄMPF, F.-H. SANDOZ.

Veuve Rosine HOFFSTETTER,

Laure SCHNERR.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Gustave GRISEL, rue de la Charrière, 23, au premier étage.

Certificats à disposition.

M. G. Grisel se recommande également pour les rhabillages de pendules, régulateurs, cartels, etc. 73

**Cuisine populaire**

Vin blanc de Carevigno

Ferrugineux, d'un goût exquis, uniquement pour emporter. Excellent pour malades et convalescents. 1 franc la bouteille, verre perdu. 1

**Vêtements confectionnés**

et sur mesure

Belle coupe pour grosses tailles

Spécialité de Pantalons

Façon Habits de Garçons

Industrie Chaux-de-Fonds

Se recommande

G. UDECH-RUBIN, tailleur

Rue de la Serre 59 45

**Epicerie - Mercerie**

21 — Collège — 21

Vin rouge naturel

à 35 et 50 c. le litre

Toujours bien fourni en

Epicerie première qualité

et au plus bas prix.

Se recommande, 76

A. MESSMER.

**Association mutuelle helvétique**

de

Secours en cas de maladie

du district de la Chaux-de-Fonds

Les citoyens suisses désirant encore se faire recevoir de l'association comme membres fondateurs, sont priés de se faire inscrire jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1894 chez :

Messieurs Pelligrini, Chérubin, épiciers, rue de la Demoiselle 118; Ferrari, confiseur, rue de la Serre 43; Bassi Rossi, Collège n° 15; Auguste Hoffmann, rue Daniel-Jean-Richard 27; E. Bohner, rue Léopold-Robert 51; Ed. Huguenin, Paix 79; Michel Bettossini, Parc 89; Caldelari, Angelo, Place d'Armes 20.

Les sociétaires reçus par les assemblées de février et mars, sont priés de retirer leur carnet auprès du caissier, M. Ferrari, Serre 43, jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1894. Passé ce terme, ils perdront leur droit de sociétaire. 125

Le Comité.

**Café-Brasserie de l'Abeille**

83 — Paix — 83

Tous les lundis GATEAU AU FROMAGE. — FONDUES à toute heure. — Excellents VINS ROUGES et BLANCS. — Vins à emporter rouges et blancs depuis 50 à 70 cent.

Bonne bière de la Brasserie Muller. Se recommande, 305 Le tenancier, J. SPAHN.

Imprimerie H. Schneider, Bienne

## Eglise indépendante

### Services des Fêtes de Pâques

**Dimanche 18 mars (Rameaux)**  
9 1/2 heures du matin. — Réception des catéchumènes.  
11 h. Catéchisme.  
2 h. après midi. — Culte à l'Oratoire.  
**7 1/2 heures du soir.** — Prédication et communion.  
**Vendredi-Saint (23 mars).**  
9 1/2 h. du matin. — Prédication.  
9 1/2 h. — Prédication et communion à l'Oratoire.  
**7 1/2 h. du soir.** — Service liturgique et communion.  
**Dimanche 25 Mars (Pâques).**  
9 1/2 h. du matin. — Prédication et communion.  
2 h. après midi. — Culte à l'Oratoire.  
**7 1/2 h. du soir.** — Service de clôture des fêtes. 137

## Deutsche Landeskirche

### Hohes Charfreitagsfest

Freitag den 23. März  
9 1/2 Uhr  
Festpredigt u. hl. Abendmahlsfeier.  
Nachmittags 2 Uhr:  
**Gesanggottesdienst**

### Hohes Osterfest

Sonntag den 25. März  
9 1/2 Uhr  
Festpredigt u. hl. Abendmahlsfeier.  
Nachmittags 2 Uhr:  
Predigt. 147

## EGLISE CATHOLIQUE CHRÉTIENNE

Dimanche 25 mars  
PAQUES

9 1/2 h. du matin. — Culte solennel. Communion. Sermon. 155

## Couleurs pour les œufs

non vénéneuses

en neuf magnifiques nuances

### PAPIER A MARBIFER

DROGUERIE

### E. PERROCHET FILS

successeur de

### STIERLIN & PERROCHET

rue du Premier Mars 4  
et chez  
Mlle Jobin, épicerie, rue du Progrès 37.  
Ch.-F. Redard, épicerie, Parc 11.  
Sœurs Sandoz-Perrochet, Passage du Centre. 146

## Attention!

Reçu un grand choix  
d'échantillons d'étoffes  
L'habillement complet sur mesure  
pas à 35 fr.  
mais depuis 50 à 100 fr.

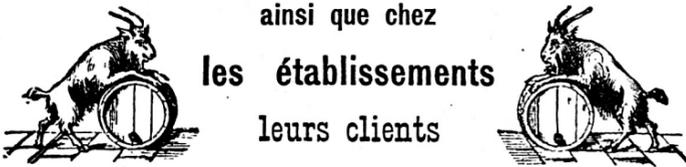
Raccommodes prompts et soignés à des prix modérés.  
Se recommande,  
R. Furst, tailleur.  
142 Promenade 13

## Qu'on se le dise!

C'est à la Boucherie rue du Versoix  
nouvelle maison Brändli

que l'on obtient le BŒUF, 1<sup>re</sup> qualité à 70 ct. le demi kilo.  
GROS VEAU au prix du jour.  
P<sup>ORC</sup> frais et salé. Saucisse à la viande. Saucisse au foie. Saucisse à rotir. Boudin frais tous les mardi. — Choucroute.  
Se recommande,  
126 E. Grossenbacher.

## A la Brasserie ULRICH



ainsi que chez  
les établissements  
leurs clients

## BOCK-BIER

Pendant les Fêtes de Pâques.

Se recommandent,  
Ulrich Frères. 154

## GUÉRISONS

Les soussignés confirment qu'ils ont été guéris des maladies suivantes par les médecins de la Polyclinique privée, à Glaris, par traitement par correspondance  
Dartre de la barbe. H. Bethge, Jacobistr. 2, Oldenbourg.  
Catarrhe pulmonaire, étouffement. J. Orlet, sommelier, Biskupitz, p. Zabrze (Silésie).  
Taches de rousseur. E.-Th. Arndt, musicien, Rötha (Saxe).  
Incontinence de l'urine, faiblesse de la vessie. F.-W. Creutzmann, Rückmarsdorf.  
Dartres. Grothe, maître-tailleur, Dossow, près Wittstock (Ost-Priegnitz).  
Rhumatisme articulaire. Fr.-M.-K. Schulte, ouvrier de fabrique, Lenhausen (Westph.).  
Catarrhe du gosier. C. Vogel, maître-menuisier, Cönnern a. Saale.  
Ulcères aux pieds, flux salin. F.-A. Wetzig, Tannndorf (Saxe).  
Goutte. Fr.-Ernestine Jackisch, Häuslers, n° 69, Waldau près Bunzlau (Silésie).  
Catarrhe d'estomac. Fr. Strunkmann, Heidenoldendorf (Lippe-Deimold).  
Éruptions au visage. A.-H. Karisch, tailleur, Camenz (Saxe).  
Catarrhe vésical, rhumatisme. G. Jemp, Scharshütte, p. Mariensee (Prusse occid.).  
Chute de cheveux. Gust. Gauer, III, Beckerbach, poste Oberbach (Palatinat).  
Pâles couleurs, faiblesse des nerfs. Anna Neumann, Martinstr. 10, Buckau (Magdeb.).  
Ver solitaire avec tête. Léon Meyer, Mühlbach, près Colmar (Alsace).  
Hernie inguinale. Wilh. Greis, instituteur, Oberhatter, Hachenburg (Wiesbaden).  
Maladie pulmonaire, phtisie. Jacob Hügi, Oberweil-Dägerlen (Zurich).  
Goitre, gonflement du cou. Séb. Hofstetter, Rufi, Schännis (St-Gall).  
Dureté d'oreille. Rob. Senn, Court, près Moutier.  
Catarrhe des intestins, anémie. Siegf. Bucher, Birmensdorf (Zurich).  
Hémorroïdes. Joh.-Ch. Benz, G 3 VIII, Mannheim.  
Hydropisie. M<sup>me</sup> Th. Feyer, épicerie, Mulhouse (Alsace).  
Maladie des nerfs, nervosité. Fr.-Genovefa Hauelsen, Isny; O. A., Wangen (Wurt.).  
Poils au visage, taches de rousseur. Virginie Baudin, Payerne (Vaud).  
Maladie de la matrice. Marie Brüttsch, Lustdorf, près Frauenfeld.  
Rougeur au nez. Jac. Graf, Andreasstr. 7, Berlin.  
Maladie du cœur, maladie des nerfs et des glandes, catarrhe pulmon. H. R., Günzburg.  
Maladie de la moelle épinière, faiblesse générale. Magd. Stähli, Bönigen p. Interlaken.  
Epilepsie sans rechute. P. Cléménçon, Moutier (Berne).  
Maladie du foie, catarrhe du larynx, anémie. J. Lüscher, boulangier, Meisterschwanden.  
Hydrocèle. P. Gebhardt, maître-forgeron, Friedersried, près Neukirchen (Bavière).  
Ivrognerie, sans rechute. Louise Morel, Genève.  
Manque de barbe. C.-W. Gann, tailleur, Gonweiler; O. A., Neuenbürg (Wurt.).  
Engelures. Emile Freiburghaus, Spengelried, près Gümnenen.  
4000 guérisons éprouvent le succès et la réalité.

S'adresser à la Polyclinique privée, à Glaris. 673

## DÉPURATIF GOLLIEZ

ou

### Sirop de brou de noix ferrugineux

préparé par Fréd. Golliez, pharmacien à Morat. 20 ans de succès et les cures les plus heureuses autorisent à recommander cet énergique dépuratif pour remplacer avantageusement l'huile de foie de morue dans les cas suivants: Scrofule, Rachitisme chez les enfants, Débilité, Humeurs et Vices du Sang, Dartres, Glandes, Eruptions de la Peau, Feus au visage, etc.

Prescrit par de nombreux médecins, ce dépuratif est agréable au goût, se digère facilement sans nausées ni dégoût.

Reconstituant, anti-scrofuleux, anti-rachitique par excellence pour toutes les personnes débiles, faibles, anémiques.

Pour éviter les contre-façons, demander expressément le Dépuratif Golliez à la marque des 2 Palmiers.

En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50, celui-ci suffit pour la cure d'un mois. — Dépôts dans toutes les pharmacies. 768

## Atelier de serrurerie

### J. NEGRO, Léop. Robert 28 a

a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle et au public en général, qu'il vient de recevoir un splendide choix de

### Sonneries électriques brevetées

des premières maisons, telles que: Sonneries de luxe, Piles complètes de différents genres, Tirages et Pousoirs riches et ordinaires. Fil gutta, Fil souple soie. Postes téléphoniques. Installations et entretien de Sonneries électriques. OUVRE-PORTES électriques système breveté.

A la même adresse, toujours un grand choix de POTAGERS de tous systèmes au bois et à la houille, à des prix modérés. Ouvrage consciencieux.

J. NEGRO. 144

## Fédération ouvrière horlogère

Nous invitons tous les ouvriers horlogers à refuser toute offre de travail de la part de la

### Fabrique d'ébauches de Bettlach

pour cause de grève occasionnée par une tentative de baisse.

Ouvriers, faisons notre devoir!

BIENNE, le 20 mars 1894.

Comité directeur.

## Brasserie Muller Frères

Dès aujourd'hui et pendant les fêtes de Pâques

## EXCELLENT Salvator

ainsi que chez tous leurs clients

Les amateurs de bonne bière sont avisés que la livraison se fait à domicile à raison de 30 centimes la bouteille. 150



## Bandages

Bandages pour hernies inguinales et crurales dans les qualités ord. moyenne et fine et à tous les prix, bandages anatomiques avec et sans mécanisme, des derniers et meilleurs systèmes, dépassant tous les autres par leur solidité et construction pratique et retenant même les hernies scrotales les plus fortes. Bandages à levier. Bandages à ceinture élastique sans ressort, ne gênant pas du tout. Bandages universels pour hernies ombilicales, ceintures pour dames enceintes et faiblesses du ventre. Bandages pour descente de la matrice, pessaires, bandages pour descente du fondement, redresseurs et appareils pour la tenue inégale du corps et jambes tortues, machines orthopédiques, suspensoirs avec bourse en tricot et en cuir, bas élastiques (pour varices, ulcères aux pieds, faiblesse et tumeurs des jambes. Appareils hygiéniques et articles en caoutchouc. Urineux pour incontinence de l'urine pour jour et nuit.

Dans le domaine des bandages il se passe des fautes énormes. On voit souvent des bandages dont la construction se moque de toute science et qui n'occasionnent au porteur que des tortures et de l'insécurité au lieu de servir de soulagement et de garantie. Le fait est constaté, hélas, que beaucoup de hernieux achètent de préférence et à leur grand préjudice cette marchandise de fabrique ordinaire et légère qui ne sert qu'à empirer le mal. En portant de mauvais bandages qui ne couvrent pas bien, le hernieux s'expose toujours au danger d'un étranglement de la hernie dont les suites sont souvent mortelles et de plus d'agrandir la hernie et d'augmenter ses douleurs. Celui qui veut donc se garantir contre les accidents et les suites hasardeuses, doit mettre de côté tout bandage qui laisse sortir la hernie pendant le travail ou certains mouvements et ne pas acheter cette marchandise de rebut et à bon marché. Qu'il s'adresse au soussigné par lettre et il recevra un bandage irréprochable, avec garantie, qui retiendra complètement la hernie. Il suffit d'indiquer dans la lettre la circonférence du corps et la nature de la hernie. Les bandages qui ne conviennent pas sont échangés. Expédition dans tous les pays. Une partie de bandages à prix réduit. Point de dépôts, donc s'adresser directement à Karrer-Gallati, Kirchstrasse 405, Glaris. 639

## Charcuterie Bernoise

61, Serre, 61

Saucisses de ménage  
à 80 cent. le demi kilo

Vente au comptant — Prix modérés — Gros et Détail

## Commerce de Combustible FRITZ FARRER

Successeur de H. Ummel

1, Boulevard de la gare, 1 (maison Douillot)

Téléphone Chaux-de-Fonds (Suisse) Téléphone

### BOIS DE CHAUFFAGE

à la toise ou rendu franco au bûcher en sacs d'un mesurage reconnu et garanti

Houille, Anthracite, Briquettes, Branches brutes  
Spécialité de charbon de foyard première qualité 115

Plusieurs garçons et jeunes filles de 16 à 18 ans, cherchent place où ils pourraient apprendre le français sous des prétentions modestes. S'adresser à Mme Burkhalter, bureau de placement, Worb (Cant. de Berne). 149 H1386Y

### On offre à louer

Une chambre à deux fenêtres, bien exposée, non meublée, de préférence à une vieille dame.

S'adresser à la rue du Versoix 11, à la boucherie. 127